



Un Fracasse qui fait du bien et manie une langue vive

« Tout le monde connaît le nom de Fracasse mais sans en connaître l'histoire », explique Jean-Christophe Hembert durant les répétitions de cette pièce écrite par Théophile Gautier sur plus de 30 ans. Le metteur en scène livre un spectacle qui dit tout sur la condition de classe et de caste avec verve et panache.

Meriem SOUSSI

Malmené par le Covid, ce *Fracasse* aurait dû naître au printemps, au festival de Gignan, il a finalement été créé et en partie répété à l'Espace des arts de Chalon. Il passe heureusement sous la barre du confinement, puisque si vous vous y rendez dimanche, la séance a lieu à 17 heures. Aucun risque donc de manquer le couvre-feu.

Une magnifique troupe de comédiens

Et vous auriez bien des raisons d'aller voir ce spectacle épique, emporté par une langue fleurie et pas si surannée que ça et par des comédiens parfaits. Citons David Ayala, un Blazius comédien amoureux de la dive bouteille qui prend le Baron de Sigognac sous son aile, François Caron, le chef de troupe Hérode, la belle Zerbine, Véronique Sacri, soubrette d'emploi qui préfère les planches aux bras d'un vieux marquis. Et puis il y a Thomas Cousseau, ce baron sans le sou et sans la langue, terré dans son château en ruine, seul vestige d'un passé glorieux et à qui l'amour de parents bienveillants a manqué pour s'extraire de sa condition et affronter le monde. Il sait jouer de l'épée mais ne

comprend pas le fonctionnement des hommes et encore moins celui des femmes.

La condition de l'acteur

Ce spectacle dit beaucoup sur la condition humaine et sur celle de l'acteur, qui se travestit pour endosser un rôle. Au XVII^e e comme aujourd'hui, certains spectateurs continuent à l'oublier. Le salaud du rôle n'est pas forcément méchant dans la vie. En revanche, la soubrette et l'ingénue doivent encore ruser pour éviter les avances des vieux barbons ou des amoureux transis.

Le rapt d'Isabelle par Vallombreuse va obliger Sigognac à se dévoiler. Lui, qui a trouvé dans cette troupe de crève-la-faim mais habités par le texte, les rôles et la farce, le moyen d'enfin quitter sa prison de guenilles. Le masque qui cache son visage lui permet d'oublier sa condition et de trouver et la voix et une voie à sa vie.

Classique mais pas ennuyeux

Quelques notes de rock, quelques effets spéciaux, ce *Fracasse* emprunte aux codes du théâtre classique, les costumes masculins y sont splendides, le verbe de Gautier respecté, les bandits ont de l'esprit

et le sens de l'honneur.

Quant aux comédiens, c'est une joie d'en retrouver certains que les amateurs de *Kaamelot* auront reconnu, comme Jacques Chambon, le maître d'armes du baron qui ouvre le spectacle, et le baron lui-même, puisque le premier était le Merlin de la série et le second incarnait le ténébreux Lancelot. Né à Chalon, ce spectacle va tourner, prendre son essor, gagner en fluidité, mais ce que l'on a vu sur la scène de l'Espace des arts est généreux, vif et fait un bien fou en cette période. Pas de référence au Covid, si ce n'est cette jeune Léandre portant moustache et porte-jarretelles. La comédienne, dont les appâts indiquent qu'elle n'est pas le Loïc Varraut cité dans la distribution, jette à la cantonade que le rôle lui a été donné à cause d'un virus, mais c'est tout et c'est bien de pouvoir s'extraire deux heures durant de cette actualité.

NOTE À voir ce dimanche à 17 h à l'Espace des arts. Il reste de la place.



Un spectacle familial qui offre une belle occasion de voir une troupe de comédiens de qualité et d'écouter une langue magnifique. Photo JSL /Meriem SOUSSI

■